

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | | |

LE NATURALISTE CANADIEN

VOL. XXVI

(VOL. VI DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

№ 6

Chicoutimi, Juin 1899

Directeur-Propriétaire: l'abbé V.-A. Huard

L'ABBE PROVANCHER

(Continué de la page 44)

Cela signifie qu'une nouvelle édition est devenue nécessaire, et devrait être publiée assez prochainement. Possédant l'herbier de l'abbé Provancher et la liste des additions et corrections qu'il avait dressée lui-même en vue d'une réédition, il me serait certainement agréable d'offrir à nos amateurs cette *Flore* revue, corrigée, rajeunie enfin. Mais il y a là une question de loisirs suffisants, et surtout de capital à engager, qui ne me paraît pas facile à résoudre, au moins pour le moment.

Mais il est temps de finir cette longue étude de la *Flore canadienne* de Provancher. Je n'ai pas craint ni je ne regrette de lui avoir laissé prendre des proportions un peu considérables : cet ouvrage a été la première œuvre scientifique de longue haleine qui soit sortie des presses du Canada ; il a été le plus utile des livres publiés par notre illustre naturaliste. A ces titres, et à d'autres encore, il fallait, me semble-t-il, en tracer une sorte de monographie, laquelle assurément avait bien sa place dans les pages du *Naturaliste canadien*.

7—Juin 1899.

Toutefois, avant de passer à un autre sujet, je dois revenir sur un incident mentionné dans l'une des pages précédentes.

J'ai exprimé le regret, on s'en souvient, de ne pouvoir terminer l'étude de la *Flore canadienne* par la reproduction du compte rendu consacré à cet ouvrage par Asa Gray dans le *Silliman's Journal*. Eh bien, aujourd'hui, je suis en mesure d'insérer ici cet article dont Mgr Laflamme, recteur de l'université Laval, a eu l'obligeance de me communiquer le texte, extrait du Vol. XXXV, 2e série, de l'*American Journal of Science (Silliman's Journal.)* En voici la traduction :

"FLORE DU CANADA.—*Flore canadienne* etc.

"Il est agréable de constater que la botanique attire assez d'attention, dans le Bas-Canada, pour amener la publication d'une Flore canadienne en langue française ; et le fait d'avoir publié un ouvrage comme celui dont il est ici question, d'une exécution aussi réussie et d'une impression si remarquable, parle hautement en faveur du zèle et de l'esprit d'entreprise de l'abbé Provancher. Sans doute cet ouvrage n'est qu'une œuvre de compilation ; et son auteur est évidemment un novice, médiocrement familier avec les plantes de son voisinage. Mais il fait un beau début, avec un livre qui pour le présent peut très bien avoir l'utilité éducative que l'on avait en vue. La Flore critique du Canada et des autres provinces est encore à écrire, et sera d'un genre différent.

"Les gravures sur bois, "plus de 400," qui illustrent les ordres et à qui leur encadrement français donne un aspect si nouveau, ont toutes été prises dans le *Gray's Botanical Text Book*, excepté les cinq gravures des Fongères, qui proviennent du *Manual* : c'est un choix qui fait honneur au bon goût de l'abbé, plus que ne fait son omission de l'indication de leur provenance."

Voilà ce que le grand botaniste américain a cru devoir dire de la *Flore* de l'abbé Provancher. Nous appellerions cela, aujourd'hui, un éreintement en règle. Je n'ai pas craint pourtant de faire lire à nos compatriotes cette appréciation sévère d'une œuvre importante de notre illustre sa-

vant canadien, parce que j'estime qu'elle n'est pas propre à diminuer sa gloire : cette critique est trop manifestement exagérée pour amoindrir son mérite.

D'abord, avant de m'inscrire en faux contre l'article d'Asa Gray, je ferai remarquer que l'auteur de la *Flore canadienne* est l'abbé Provancher de 1863, et non celui de 1892. Trente ans, dans la vie d'un écrivain et d'un savant, c'est une période d'assez longue durée pour que l'on soit moins exigeant, lorsqu'il s'agit d'une œuvre du commencement de sa carrière. En outre, personne n'a jamais prétendu que la *Flore* de Provancher est un pur chef-d'œuvre ; personne non plus ne devait s'attendre, à l'époque de sa publication, à ce qu'un ouvrage de ce genre atteignît du premier coup une aussi rare perfection. Que l'on nous montre une œuvre scientifique d'importance dont la première édition soit définitive, et dont au contraire les éditions successives n'ont pas été comme des étapes de son perfectionnement ! Enfin, pour apprécier exactement le mérite de l'auteur de la *Flore*, il fallait tenir compte des conditions dans lesquelles il avait travaillé, c'est-à-dire à peu près isolé, livré à ses seules ressources, sans pouvoir profiter des études d'aucun devancier ; en un mot, il a fait œuvre de pionnier de la science, dans le Canada : c'est là un fait qu'il importe de ne pas perdre de vue, quand on veut juger l'œuvre de Provancher.

Maintenant, je demanderai au lecteur combien extraordinaire devrait être la valeur d'un livre de science publié par un Français des bords du Saint-Laurent, pour que, à l'heure actuelle, le public des Etats-Unis en fit grand état ! Sans vouloir insister sur un point de vue de cette sorte, je lui demanderai aussi s'il s'imagine que, voilà trente-six années, un citoyen de la république voisine devait être beaucoup porté, à priori, à trouver admirable un ouvrage scientifique publié au milieu de ce petit peuple français dont l'on connaissait à peine l'existence !

"It is of course substantially a compilation", dit Asa Gray de la *Flore canadienne*. Et quand il en serait ainsi, où est le mal ! Si pour avoir une Flore canadienne, il avait fallu attendre que quelqu'un fût en état de faire lui-même la description détaillée de chacune des espèces végétales du Canada, je crois que nous manquerions encore de Flore du Canada.

"The author is of limited acquaintance with the plants around him." Voilà bien l'assertion la plus étrange du botaniste américain. J'ai dit ailleurs quel était l'esprit d'observation de l'abbé Provancher, et les voyages qu'il fit en divers endroits du Canada ; on se rappelle aussi ses relations avec tout ce que le pays comptait alors d'amateurs de botanique. Cela suffit pour détruire le reproche d'Asa Gray. D'ailleurs, il n'y a qu'à ouvrir la *Flore canadienne* pour voir consignées en tant d'endroits des indications d'habitat des plantes, et d'autres remarques, qui ne peuvent être que le fruit d'observations personnelles.

"La Flore critique du Canada est encore à faire", ajoutait l'écrivain du *Silliman's Journal*. Cela était vrai, mais ne diminuait en rien la valeur de l'ouvrage de Provancher. Ce que celui-ci se proposait, et ce qu'il importait de faire, c'était un ouvrage qui permît aux amateurs de botanique de se guider à travers le règne végétal du Canada. Provancher a fait ce livre dont on avait besoin, et le service qu'il a rendu par là à la science canadienne est considérable. A plus tard, quand le terrain sera déblayé et que les ouvriers seront nombreux, le souci de faire de la "botanique critique" dans le Bas-Canada ! Or, depuis l'abbé Provancher de 1863, je ne vois personne qui se soit mis en peine, dans la vallée du Saint-Laurent, de rédiger "the critical Flora of Canada", qui restait à écrire après la publication de la *Flore canadienne*.

Quant à l'affaire du plagiat des gravures de la *Flore*, j'en ai déjà parlé assez au long. Assurément, je ne puis faire repro-

che à Gray d'avoir signalé le procédé de Provancher en cette matière. Toutefois, pour apprécier justement sa conduite sur ce point, il faut se reporter à l'idée que l'on pouvait se faire, il y a trente-six ans et au Bas-Canada, de la propriété artistique. Ce qui prouve bien que Provancher ne pensa pas commettre un crime en "empruntant" les dessins de Gray, c'est qu'il ne craignit pas d'envoyer son livre à l'auteur même qu'il avait mis à profit. Les plagiaires n'ont pas accoutumé d'y aller avec tant de franchise.

V.-A. H.

(A suivre.)

De la vitalité des insectes

Lorsqu'arrivent les premiers froids d'automne, nous voyons les insectes disparaître les uns après les autres. Aux beaux jours du printemps, lorsque la nature entière revient à la vie, les insectes se montrent aussi de nouveau et commencent la mission que leur a imposée le Créateur. Mais ici peut se poser une question. Les insectes du printemps sont-ils les mêmes que ceux de l'automne ? L'abaissement de température ne fait-il que les engourdir, ou bien leur est-il fatal au point de les faire tous périr ? En d'autres termes, est-ce à l'état d'œuf, de larve, de nymphe, ou à l'état parfait que les insectes passent la saison d'hiver ? Les naturalistes ont sans doute mille fois déjà répondu à ces questions ; mais, quand il s'agit d'histoire naturelle, les observations personnelles l'emportent en intérêt sur la simple lecture des écrits d'autrui. Voilà pourquoi j'ai voulu constater *de visu* l'hibernation des insectes en pénétrant jusque dans leurs quartiers d'hiver, s'il était possible. Déjà l'année dernière, au mois d'avril, j'avais vu sortir une légion d'*Aphodius fimetarius* d'un tas de fumier placé le long de l'avenue Montmarie, et il avait été facile de constater que ces insectes étaient arrivés à l'état par-

fait dès l'automne précédent. Pour continuer ces observations, je suis allé, le 27 avril dernier, explorer les champs voisins du collège. Le sol était encore à demi gelé et couvert en bien des endroits de plusieurs pieds de neige. Près d'un bosquet d'aubépines, un débris de tronc d'arbre tout vermoulu attira mon attention. Ayant soulevé cette pièce, qui pouvait avoir une quinzaine de pouces de longueur sur 7 ou 8 de largeur, je découvris dans l'humus sous-jacent un premier insecte (*Platynus chalceus*), qui, sentant le grand air, se mit à remuer péniblement les pattes. Il n'aurait pas manqué de reprendre son agilité ordinaire, mais plongé aussitôt dans une bouteille au cyanure de potassium, il s'endormit d'un sommeil éternel. Ayant continué de remuer doucement la terre, je découvris un second insecte, puis un troisième, et ainsi de suite jusqu'à 38. Ils se répartissaient comme suit : 2 *Loricaris calescens*, 10 *Platynus cupripennis*, 6 *Pl. chalceus*, 4 *Pl. placidus*, 2 *Pterostichus lucublandus*, 5 *Pt. desidiosus*, 1 *Pl. patruelis*, 1 *Quedius pucinus*, 1 *Q. fulgidus*, 1 *Tachyporus jocosus*, 2 *Philonthus æneus* et 3 *Ph. ventralis*. Il y avait aussi un certain nombre de grains gélatineux que j'ai tout lieu de croire être des œufs de papillons.

Le lendemain, 28 avril, nouvelle excursion, nouvelles captures. Au pied des arbres, sous les pierres, je découvre encore une dizaine de *Platynus chalceus*, une *Amara*, une *Cymindis reflexa*, deux chrysalides, et de plus une agglomération de petits corpuscules ressemblant pour la forme et les dimensions aux nymphes des fourmis, mais recouverts d'une espèce de membrane. Un peu plus loin, blottie sous une pierre, je vois une chenille toute velue. En continuant ma marche, j'arrive près d'une éminence jadis couronnée de sapins dont quelques souches vermoulues rappellent encore le souvenir. L'une de ces souches, sillonnée en tous sens par des galeries, recèle tout un essaim d'Ichneumonides. J'en recueille une quinzaine.

Enfin, le 29 avril, nouvelle expédition dans une direction différente des premières. Je me rends sur un terrain sablonneux, près du cimetière Montmarie. Sur le penchant de la colline, je remarque plusieurs petites ouvertures cylindriques ; chacune d'elles est la porte d'entrée qui conduit à la demeure d'insectes fort agiles : les Cicindèles. En enlevant quelques pouces de sable on arrive jusqu'à l'hôte de ces gîtes souterrains. C'est ainsi que je capture neuf *Cicindela vulgaris* et deux *C. repanda*.

D'après ce qui précède, ne pourrait-on pas grossir un peu le nombre d'exceptions donné par l'abbé Provancher dans son Introduction à la Faune entomologique (Vol. I, p. 85) ? "La durée de la vie de l'insecte à l'état parfait est très variable suivant les espèces. D'ordinaire elle ne se prolonge pas au delà d'une saison ; cependant les Abeilles, les Fourmis et les vierges des deux sexes dans la plupart des genres font exception à cette règle."

ELIAS ROY, ptre.

Collège de Lévis, mai 1899.

RÉD.—Nos lecteurs s'uniront certainement à nous pour inviter M. l'abbé Roy à nous faire bénéficier, très souvent, des résultats de ses observations si intéressantes.

Feu M. C. Darveau

IMPRIMEUR DE QUÉBEC

Le *Naturaliste canadien* doit un souvenir à celui qui l'a imprimé de 1868 à 1891, et qui imprima aussi tous les ouvrages de l'abbé Provancher. A l'époque de sa mort (20 avril 1899), M. Darveau était depuis longtemps le propriétaire de l'une des principales maisons d'imprimerie de Québec.

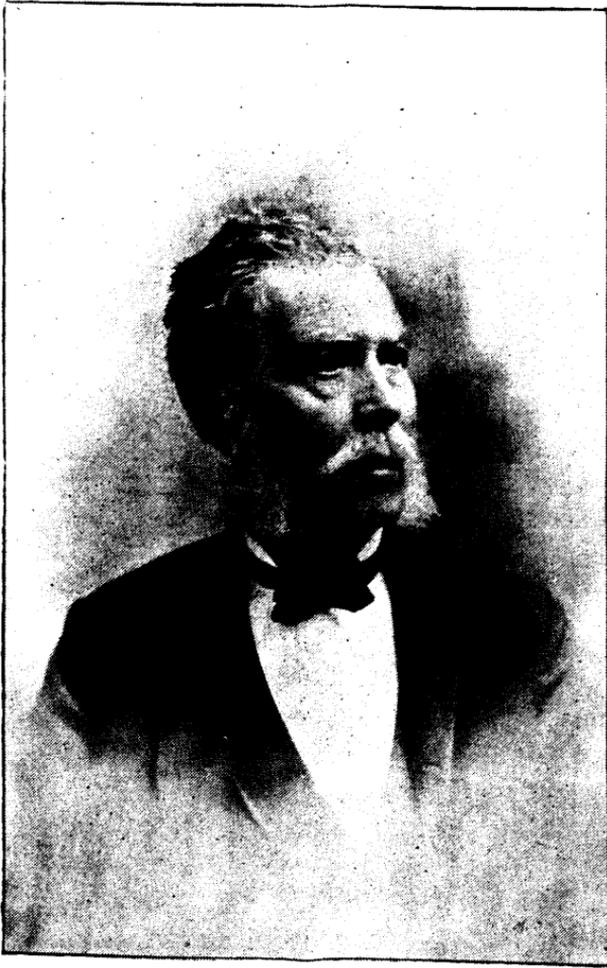
"Nous ne croyons pas nous tromper, disait le *Soleil* du 21 avril, en disant que M. Darveau était l'un des plus anciens

typographes pratiquant de cette ville. Il fit, en effet, son apprentissage au *Canadien* il y a quelque 60 ans. Ses aptitudes, sa sobriété le firent remarquer, et, aussitôt compagnon, les propriétaires du *Journal de Québec* l'appelaient à diriger leur établissement.

"En 1854, il prenait à son compte, Côte Lamontagne, en société avec M. Sam. St-Michel. Celui-ci mourut en 1860, et M. Darveau continua seul, au même poste que son atelier occupe encore aujourd'hui."

Cette imprimerie de la côte de la Montagne ne payait pas beaucoup d'apparence. Pourtant je ne la revois jamais sans me rappeler les enivrements... typographiques dont elle fut pour moi l'occasion il y a près de trente ans. J'étais déjà, en ce temps-là, épris de l'histoire naturelle, et je savais bien que le *Naturaliste canadien* s'imprimait dans cet atelier, qui de ce chef avait conquis mon admiration. Jamais, au sortir des classes, je ne passais par là sans faire une longue station devant cette vitrine, dont la décoration n'avait rien d'artistique, mais dans laquelle je voyais, parmi d'autres publications, s'étaler la *Flore canadienne*. L'ouvrage coûtait sans doute bien trop cher pour que je crusse même à la possibilité, pour moi, d'en faire l'acquisition. Mais j'avais toujours bien le plaisir de le voir! Parfois, sous prétexte de marchander quelque livre, j'osais entrer dans l'édifice; et, alors, les monceaux de papeterie et d'imprimés, l'odeur des encres, le bruit des machines, la vue des casses remplis de caractères, tout cela me jetait dans le ravissement, et me donnait des aspirations qui ne laissaient pas d'être bien vagues: car j'étais loin de soupçonner alors qu'un jour viendrait où, moi aussi, je fournirais joliment de copie aux typographes.

Mais l'imprimerie Darveau a des états de service d'une bien autre importance que ces juvéniles enthousiasmes d'un bibliophile imberbe. Son histoire est intimement liée aux progrès de la littérature canadienne en cette dernière moi-



JOSEPH DARVEAU (1825-99)

Imprimeur de la 1ère série du *Naturaliste Canadien*.

tié du siècle. Beaucoup de nos écrivains s'y firent imprimer. Pour donner une idée des importants travaux exécutés à cette imprimerie, je rappellerai que l'on trouve son nom sous le titre des ouvrages que voici :

Histoire du Monastère des Ursulines de Québec.

Le Foyer canadien.

Baillairgé, *Traité de Géométrie*, et plus de 40 brochures du même auteur.

Les *Œuvres* de l'abbé Casgrain.

Tanguay, *Répertoire du clergé canadien.*

Ferland, *Histoire du Canada.*

Fréchette, *Fleurs boréales ; Légende d'un peuple.*

Mgr de Saint-Vallier et l'Hôpital-Général de Québec.

E. Gagnon, *Chansons populaires du Canada.*

Lemoine, *Chasse et Pêche.*

Buies, *Chroniques ; l'Outaouais supérieur.*

LeMay, *Les Vengeances.*

L. Conan, *A l'Œuvre et à l'Epreuve.*

Dionne, *La Nouvelle-France.*

Routhier, *En canot ; Jubilé de la reine Victoria.*

Lusignan, *Fautes à corriger.*

Provancher, la première série (20 volumes) du *Naturaliste canadien ; Flore canadienne ; Faune entomologique*, etc.

Il faudrait ajouter à cette liste nombre d'autres ouvrages, signés par Faucher de Saint-Maurice, Marmette, Dunn, Legendre, Langelier, Magnan, de Cazes, etc. Comme on le voit, une bonne partie de la littérature canadienne a passé par cet atelier d'imprimerie.

Voilà pour le côté terrestre de la vie de M. Darveau. Heureusement, il a su travailler aussi pour la vie qui ne finira pas. Les pages bien remplies qu'il a eu soin d'imprimer au "livre de vie," ce sont les plus belles, et celles qu'il apprécie, aujourd'hui surtout, bien davantage.

D'une bonté exquise, c'était le plus pacifique des hommes, aimant mieux céder de son droit pour éviter les diffé-

rends. "Ce n'était pas un patron, c'était un père," me disait l'un de ses vieux employés.

Pour ce qui est de sa charité envers les pauvres et de sa générosité en faveur des bonnes œuvres, on la célèbre à l'envi de tous côtés. Diverses institutions religieuses de Québec et d'ailleurs, les conférences de la société Saint-Vincent de Paul, les organisateurs de "bazars", et nombre de familles pauvres en auraient long à dire sur les secours qui leur venaient de cet homme de bien. Citons seulement le cas de cet ancien employé devenu incapable de travailler, et dont la femme était aveugle et les enfants en bas âge : M. Darveau a secouru jusqu'à sa mort cette famille affligée "à qui (m'écrivait son homme de confiance, M. Beauchamp,) j'ai porté moi-même de quatre à cinq piastres par semaine, durant quatorze mois."

Je souhaite, à tous les ouvriers de la plume et de la casse, non seulement de laisser leur nom inscrit sur la couverture d'aussi nombreux et importants ouvrages que l'a fait M. Darveau, mais surtout d'être l'auteur d'*œuvres* aussi belles, aussi bonnes, et aussi sûres de l'immortalité dans un monde meilleur. (1)

L'ABBÉ HUARD.

Au pôle Nord

Nous avons vu, par divers numéros du *Temps*, d'Ottawa, que le Capt. Bernier n'est pas resté inactif, le printemps dernier. Le 20 avril, il a donné une conférence sur son projet de voyage au pôle Nord, en présence d'un certain nombre de

(1) M. Joseph Beauchamp, qui était le chef d'atelier de l'imprimerie Darveau, et qui était à l'emploi du défunt depuis un grand nombre d'années, continue les affaires de l'établissement, dont il est maintenant le propriétaire. C'est à sa générosité,—et comme son hommage personnel à la mémoire de son ancien patron,— que nous devons de pouvoir présenter à nos lecteurs le beau portrait de M. Darveau, qu'ils trouveront encarté dans la présente livraison.

membres du Sénat et de la chambre des Communes. Le 26 mai, il se faisait entendre devant la Société royale du Canada. Le 9 mai, il avait publié, sur le journal désigné plus haut, un mémoire, très intéressant et très concluant, sur les résultats scientifiques que l'on peut espérer de ce voyage d'exploration au pôle Nord. Du reste, tout le monde est convaincu, pensons-nous, de l'intérêt qu'offrirait, aux diverses branches de la science, une expédition de cette sorte. Même le voyage récent de Nansen, qui n'a fait que s'approcher du pôle plus qu'aucun de ses devanciers, eut pourtant des résultats scientifiques considérables. Nous nous rappelons en avoir vu la démonstration dans une étude publiée, il y a environ un an, dans la *Revue du Monde catholique*, de Paris.

C'est donc à juste titre que les amis des sciences espèrent que le gouvernement fédéral,—comme ont fait l'Angleterre, les Etats-Unis, etc., lors des expéditions précédentes entreprises par leurs nationaux,—accordera une aide raisonnable au Capt. Bernier, pour la réalisation de son projet. Quand l'Etat aura ainsi fait sa part, il nous semble que les institutions scientifiques et même les particuliers pourront être appelés à contribuer aussi aux frais d'une entreprise qu'il ne déplairait à personne, croyons-nous, de voir menée à bonne fin par un Canadien-Français.

L'ÉTUDE DE L'ENTOMOLOGIE

Ce n'est pas sans beaucoup de surprise que nous avons trouvé, dans la *Semaine commerciale* du 2 juin, un article où l'on célèbre l'utilité de l'entomologie. Il est rare que nos journaux encouragent les gens à se livrer à l'étude des insectes, et le public lui-même n'a pas l'air de savoir que les travaux des entomologistes peuvent être de quelque profit pour le pays.

Si, comme le dit notre confrère, on donne aujourd'hui tant d'attention aux méthodes de culture améliorée, susceptibles d'augmenter le rendement du sol cultivé, il importerait en même temps de ne pas, sans s'en occuper, laisser les insectes dévorer les belles récoltes obtenues au prix de tant de travaux.

C'est bien cela. On ne paraît pas s'apercevoir que, chaque année, les insectes nuisibles prélèvent sur nos forêts, sur nos champs et nos jardins, un tribut de centaines et de centaines de mille piastres. Eh bien, alors, il faudrait peut-être cesser de se moquer des gens qui étudient les mœurs des insectes, et qui s'efforcent de trouver des moyens de lutter contre leurs déprédations ? Il faudrait reconnaître que ces fervents de l'entomologie font autre chose que des jeux d'enfants, en réunissant des collections d'insectes. Il faudrait peut-être, même, les encourager ! Eh bien, voilà ce que le *Naturaliste canadien* a chanté sur tous les tons depuis trente ans. Mais sa voix n'a guère trouvé d'écho ; et les entomologistes sont toujours ce qu'il y a de plus rare dans la province de Québec. Notre agriculture est assez riche pour continuer à payer son gros tribut annuel aux insectes de toutes sortes !

Mais nous voulons relever un mot de la *Semaine commerciale*, qui semble blâmer les études purement techniques des entomologistes ; ils pourraient, dit-elle, "trouver une occupation, une œuvre plus utile que celle de collectionner pour des curieux, ou de dresser des mémoires à l'usage de ceux qui sont initiés." En d'autres termes, notre confrère fait là le procès de la science pure, comme si la science appliquée pouvait exister sans s'appuyer sur les études théoriques préalables. Nous croyons bien qu'il a dit plus qu'il ne voulait, et qu'il est convaincu, comme nous, qu'il faut encourager avec autant d'intérêt les études techniques que les travaux d'application de l'ento-

mologie. Toutes choses égales, en effet, la première condition du succès dans la lutte, c'est de bien savoir à qui l'on a affaire. C'est dire que l'on ne saurait trouver les moyens d'arrêter les ravages des insectes nuisibles, si l'on ne connaît d'abord l'organisation et le genre de vie de ces ennemis, qui ont pour eux la force du nombre, pour suppléer à leur faiblesse individuelle.

Nous venions d'écrire ce qui précède, quand nous avons trouvé, sur la *Presse* du 2 juin, un exemple qui confirme absolument les idées que nous venons d'exprimer. Il s'agit, pour le journal montréalais, de fournir des recettes pour la destruction des chenilles du Clisiocampe, qui ravagent les arbres de la région de Montréal. Entre autres remèdes, indiqués par ses correspondants, on conseille de mettre sur le tronc des arbres un cercle de papier goudronné, afin d'empêcher les chenilles de monter jusqu'au feuillage ! Cela, c'est de l'entomologie pratique qui ne se met pas en peine de ce que peut dire là-dessus l'entomologie technique. Il faudrait savoir, en effet, que ces sortes de chenilles éclosent sur les rameaux des arbres, d'œufs qui ont été déposés là dès l'été précédent. Sans doute, un certain nombre de chenilles, tombées sur le sol, peuvent bien remonter le long des arbres ; mais le gros de l'ennemi est déjà sur place, et c'est là qu'il faut le combattre. Pour cela, il n'y a qu'à recourir au procédé communiqué à la presse par M. Fletcher, et que nous avons rappelé en notre dernier numéro. Ce remède, c'est aussi de l'entomologie appliquée, pratique, mais qui n'agit que d'après les renseignements fournis par l'entomologie technique, c'est-à-dire avec les meilleures garanties de succès.

On a cueilli des fraises mûres, à Chicoutimi, dès le 5 juin. C'est un peu surprenant, pour une région si septentrionale.

Journaux et Revues

—L'espace nous a toujours manqué jusqu'ici pour remercier notre confrère de l'*Enseignement primaire* de la façon très sympathique dont, le printemps dernier, il a signalé notre 25^e anniversaire.

—Le *Journal d'Agriculture et d'Horticulture* (à qui nous devons aussi de la reconnaissance pour l'attention qu'il veut bien nous témoigner) publie, en chacun de ses numéros, des études fort utiles sur la culture des plantes d'appartement.

—Nous signalons à nos apiculteurs le *Canadian Bee Journal*, de Brantford, Ont. (Revue mensuelle. \$1.00 par année.) Rédaction très vivante.

—Le *Courrier de Saint-Jean* est entré depuis quelque temps dans sa 4^e année. Nos compliments et bons souhaits.

—Le *Rapatriement*, journal hebdomadaire, publié à Roberval ; 75 cts par année. Ce nouveau confrère a débuté par un excellent numéro, le 25 mai dernier ; et il n'y a qu'à lui souhaiter de continuer comme il a commencé. M. Arm. Tessier est le directeur de la nouvelle publication.

—L'*Observateur*, journal indépendant hebdomadaire illustré (Montréal, 50 cts par année). Nos bons souhaits à M. J.-F. Morissette qui reprend, avec un courage tout nouveau, la publication de ce journal interrompue depuis quelques années.—P. S. Paraît avoir repris sommeil, après son 1^{er} numéro!

—*Bullettino del Laboratorio ed Orto botanico*. Nous recevons le fasciculé 1^{er} du deuxième volume de cette revue, qui a pour directeur le Dr Fl. Tassi. Cette revue trimestrielle est publiée à l'université royale des Etudes, à Sienna, Italie. Rédaction fort savante ; belle illustration.

—Le *Courrier du Livre* a dernièrement commencé son 4^e volume, et continue à être très intéressant. Nous lui souhaitons longue vie. (Mensuel, 32 à 64 pages par mois ; illustré ; \$2 par an. Raoul Renault, Québec.)

Publications reçues

—*The Biological Laboratory of the Brooklyn Institute of arts and sciences, located at Cold Spring Harbor, Long Island. Tenth Season. 1899.* Brooklyn, N. Y. Cette "saison" d'étude se fait durant les mois de juillet et d'août.—Comme tout est bien organisé, chez nos voisins, pour le progrès des sciences naturelles !

—*La Société de Rapatriement et de Colonisation du Lac Saint-Jean. Rapport annuel pour 1898.* Les journaux quotidiens ont publié déjà cet intéressant travail, rédigé par M. R. Dupont, l'actif Agent de colonisation de la Cie du Ch. de fer Q. & L. St.-J.

—A.-B. Routhier, *La reine Victoria et son jubilé.* Québec, 1898. Un gentil volume in-18, de 224 pages, dédié à la comtesse d'Aberdeen. La première partie de l'ouvrage est un éloge historique de la reine Victoria, tout à fait digne de la femme remarquable qui préside, depuis tant d'années et avec une dignité si parfaite, aux destinées de l'empire britannique. Dans la seconde partie, toute consacrée à l'exposition des fêtes qui ont signalé le 50e anniversaire du couronnement de la souveraine, M. le Juge Routhier parle, en témoin oculaire, en poète et en philosophe, des splendeurs de ces solennités grandioses. Enfin, à la fin du livre, des renseignements de grand intérêt sur la famille royale, sur les colonies de l'Angleterre, etc., complètent heureusement l'ouvrage. Ajoutons que plusieurs photogravures, comprenant le portrait de l'auteur, celui de la Reine, etc., la représentation de plusieurs des résidences royales, donnent un charme de plus au petit livre, qui est d'une lecture captivante. Assurément, l'on n'attend pas que nous versions ici dans la critique littéraire. Qu'on nous permette, toutefois, de signaler au lecteur le chapitre consacré à la description de la grande revue militaire de la plaine de Laffan ; il y a

là un tableau d'ensemble d'un mérite singulier, où le pin-
ceau de l'auteur a su égaler, nous semble-t-il, la narration à
la merveilleuse réalité du spectacle qu'il a vu.

—*Le Moteur centripète*, par Eraste d'Odet d'Orsonnens.
2e éd. Ottawa, 1899. Il s'agit d'une machine destinée à uti-
liser l'attraction terrestre comme force motrice industrielle.
Nous n'avons pas la compétence voulue pour juger de l'in-
vention de M. d'Orsonnens. Cette idée, toutefois, nous pa-
rait bien intéressante, et nous semble toute naturelle : pour-
quoi, en effet, ne pourrait-on pas se servir de cette force
de la pesanteur, comme on se sert d'autres forces naturel-
les, pour des fins industrielles !—Nous souhaitons que le
moteur d'Orsonnens subisse l'épreuve de la pratique aussitôt
que possible.

(*A suivre.*)

“LABRADOR ET ANTICOSTI”, par l'abbé Huard

Beau volume illustré, de 520 p. in-8o. En vente au bureau du *Naturaliste
canadien*. \$1.50 ; franco, \$1.60 ; E.-U. et U.P. \$1.70.—A Paris, au prix de 10
francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

PHOENIX ASSURANCE

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000 **COMPANY OF LONDON**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

PATERSON & SON, Agents généraux, Montreal
JOS.-ED. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

LA ROYALE Compagnie
d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VERSEMENTS : \$42,000,000

La plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**

WM. TATLEY, Agent général, Montréal

JOS.-ED SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. . . . CHICOUTIMI